

ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE-MÉTROPOLITAINE DES JEUNES SAPEURS-POMPIERS

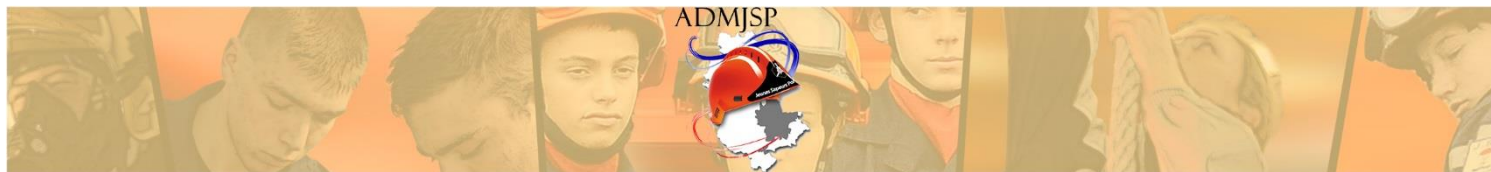
**UV J.S.P. 1**

**Module : SC**



# Catastrophe de Fourvière

Version 1



## ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE-MÉTROPOLITAINE DES JEUNES SAPEURS-POMPIERS

Il était 00 h 55, le 13 novembre 1930, lorsque parvint un appel du poste de police de la mairie du 5<sup>ème</sup> arrondissement ; un éboulement venait de se produire entre la montée du chemin Neuf et la rue Tramassac. Il y avait des victimes, signalait le correspondant, M. BOSSON, propriétaire de l'hôtel du Petit Versailles.

Quelques instants après les sonneries de feu de la caserne de la Madeleine, près de l'église de la Guillotière, retentissaient. Elles devaient sceller le destin tragique de plusieurs sapeurs-pompiers et gardiens de la paix.

Le deuxième acte de la catastrophe de Fourvière venait de débiter, le premier avait eu lieu à 00 h 40.

En ce début de mois de novembre 1930, Lyon se prépare à commémorer l'Armistice du 11 novembre 1918 par des cérémonies solennelles : le passé n'est pas loin.

La ville est administrée par un Maire de gauche Edouard HERRIOT, président du parti radical-socialiste ; elle commence à se couvrir de bâtiments tout neufs : hôpitaux, grande poste, palais de la foire...

A cette époque, le public lyonnais va applaudir "*la Traviata*" à l'opéra, "*coiffeur pour dames*" aux Célestins, "*pochettes surprises*" opérette, au casino, où se produit également une troupe de music-hall avec FERNANDEL.

Mais novembre 1930 a laissé bien d'autres souvenirs ...

Si la presqu'île et la rive gauche du Rhône accaparent pratiquement toute l'activité de la ville et la sollicitude de son administration, le quartier Saint-Jean apparaît comme un peu oublié. Les Lyonnais n'y voient qu'un ensemble de vétustes immeubles enchevêtrés en un dédale de petites rues tortueuses où s'affaire une foule d'artisans et de boutiquiers.

Le Vieux Lyon présente à peu près le même cadre architectural qu'aujourd'hui....

Hormis une longue rangée de très vieilles maisons, bordant la rue Tramassac, à quelques pas de la cathédrale, au pied de la colline de Fourvière et sur le flanc de celle-ci une série de jardins en terrasses, couronnés par l'énorme masse d'un bâtiment : l'hôpital des Chazeaux.

**Rue Tramassac – avant**



Cet hôpital était un ancien prieuré féminin de l'ordre de Ste Claire, acheté en 1827 par la ville de Lyon et rattaché quelques années plus tard à l'Antiquaille.

Cet établissement était principalement affecté au traitement des femmes vénériennes ou atteintes de maladies de la peau.



## ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE-MÉTROPOLITAINE DES JEUNES SAPEURS-POMPIERS

L'automne de 1930 fut particulièrement humide : pendant des semaines une pluie fine et pénétrante n'avait cessé de tomber sur la région lyonnaise.

Le samedi 8 novembre alerté par le personnel des Chazeaux, M. l'adjoint PEILLOD, administrateur de l'hôpital signalait à M. CHALUMEAU, ingénieur, que des fissures étaient en train de se produire dans le terrain situé en contrebas de l'hôpital et au-dessus de la rue Tramassac.

A cause du dimanche et de la fête du 11 novembre, qui avait lieu le mardi suivant, rendez-vous fut pris pour le mercredi 12, à 11 h du matin.

### **Chemin neuf – avant**



Par le terno après-midi du lundi 10 novembre, Rémy MÉJAT, adjoint technique de la ville de Lyon s'arrêta au pied d'un des gros murs soutenant les terrasses. Il a eu affaire à l'école professionnelle des minimes (aujourd'hui lycée Jean Moulin) et il regagne la ville basse en empruntant la montée du chemin neuf.

Il est parvenu à la hauteur de l'actuel escalier de fontaines, qui n'existe pas encore... Il est intrigué. Des barbacanes, qui percent le mur de part en part, sortent des filets d'eau "de la grosseur de deux doigts en certains endroits" assurera-t-il plus tard. Il demandera au chef cantonnier de prévenir son chef direct à la voirie.

### **La veille du drame :**

C'est le 12 à 08 h 00 que M. CHALUMEAU, accompagné du premier adjoint RAMBAUD, se trouvent aux Chazeaux. Il a quelque peu avancé son rendez-vous alerté par l'administration. En effet, dans l'intervalle, le travail souterrain des eaux s'est poursuivi : la façade d'un bâtiment annexe de l'hôpital au-dessus du mur de soutènement, en face du numéro 3 présente un bombement inquiétant.

L'eau ruisselle sur une plus grande surface et un plus grand nombre de barbacanes que le lundi après-midi "avec le débit d'une bouche d'arrosage ordinaire" constate Rémy MÉJAT revenu sur les lieux. Les habitants des maisons sises en contrebas, les religieuses de la maison Notre Dame de Sion, les occupants du Petit Versailles commencent sérieusement à s'inquiéter.

Mais M. CHALUMEAU s'emploie à les rassurer : on va prendre des mesures. Il ordonne l'évacuation des salles de l'hôpital donnant sur la terrasse, fait interdire la circulation dans le chemin neuf aux poids lourds et promet d'étamper le mur menaçant.

Dans l'après-midi des panneaux d'interdiction sont placés et des charpentiers travaillent à pratiquer des emplacements destinés à recevoir des étais. Seulement on est au mois de novembre, les jours sont courts et lorsque la nuit tombe, aucun étau n'est placé.



## ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE-MÉTROPOLITAINE DES JEUNES SAPEURS-POMPIERS

Et ce soir du 12 novembre 1930, tout semblait calme dans le quartier populaire de la rue Tramassac dont une partie importante était occupée par les bâtiments et dépendances de l'hôtel du Petit Versailles, ancienne demeure de l'époque renaissance où le Prince DE CONDÉ s'était arrêté après la bataille de Lens.

Cependant, ainsi que plusieurs témoins le firent remarquer plus tard, ce soir là on ne vit pas les pigeons qui avaient établi leurs nids dans les trous d'un vieux mur du chemin neuf : ils avaient déserté le quartier. Un commerçant du vieux Lyon avait l'habitude de conduire chaque soir sa jument dans les écuries du Petit Versailles pour la nuit : c'était une bonne bête très docile. Ce soir-là, la jument se cabra et son propriétaire eut beaucoup de mal pour la conduire à sa litière. Un chat, celui du petit Eugène JAMBEL, s'enfuit peu avant le premier glissement et son maître, parti à sa poursuite, lui dut la vie.

Ces faits tendent à montrer que les animaux, plus proche de la nature que les hommes, sont capables de ressentir certains faits imperceptibles pour l'homme.

### Troisième acte :

Jeudi 13 novembre à 00 h 40, le Vieux Lyon fut réveillé de son engourdissement par un grondement effroyable : sans crier gare, depuis le jardin des Chazeaux, la colline de Fourvière s'était effondrée.



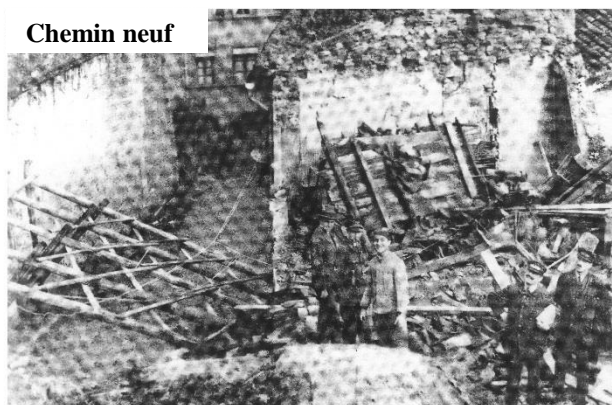
Rue Tramassac

Le mur de soutènement du chemin Neuf, qui depuis plusieurs jours laissait écouler un filet d'eau par ses barbacanes, cédait sous la poussée de la terre. Une mer de boue et de pierre engloutissait et renversait instantanément quelques maisons du chemin neuf, ainsi que les immeubles des n° 6 à 10 de la rue Tramassac, qui formaient l'hôtel du Petit Versailles.

Le propriétaire réussit à sortir à temps de sa maison pour aller téléphoner aux pompiers d'un café voisin.

L'intervention se situant sur le secteur de la caserne de la Madeleine, un piquet de la 2<sup>ème</sup> compagnie, soit 14 sapeurs, commandé par le Capitaine ROCHAT accourt sur les lieux.

La nuit est noire et bien que le ciel soit d'une grande limpidité, l'éclairage public ne permet guère de se rendre compte de ce qui s'est passé : la rue Tramassac est alors complètement libre et l'hôtel du Petit Versailles encore intact.



Chemin neuf



## ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE-MÉTROPOLITAINE DES JEUNES SAPEURS-POMPIERS

Mais en arrière des maisons se sont effondrées et des gens, surpris dans leur sommeil appellent sous les décombres. Après une rapide reconnaissance, les opérations de sauvetage s'organisèrent. Une trentaine de personnes, plus ou moins blessées furent rapidement dégagées.

Trois gardiens de la paix et un de leur chef le Capitaine MONTFAGNON vinrent également prêter main forte aux sauveteurs.

A 01 h 07 le capitaine ROCHAT demandait sur les lieux la présence du chef de corps, le commandant PÉGOUT, ainsi que l'envoi d'un piquet de renfort qui partit du quartier central sous les ordres de l'adjudant MÉTRAL.

Tout le personnel sur place s'employa aux sauvetages, plus particulièrement dans l'hôtel du Petit Versailles (dont la cour intérieure était remplie de terre jusqu'au 1<sup>er</sup> étage) et dans l'immeuble contigu qui s'était écroulé sous la pression des terres.

La cathédrale fut ouverte pour servir de refuge aux gens du quartier apeurés et grelottants qui avaient quitté leurs maisons.

Pendant ce temps, le Commandant PÉGOUT, partit par la montée de Choulans, la place des minimes et le chemin neuf, en reconnaissance de la partie haute de l'éboulement. Mais il n'a pas fait 200 mètres dans la plus grande obscurité qu'il doit s'arrêter, la chaussée se dérobe sous ses pas, il n'y a à l'emplacement du chemin neuf qu'un énorme trou. C'est alors qu'il revenait sur ses pas qu'un son étrange se fait entendre : d'abord simple bruissement, il va en s'amplifiant jusqu'à faire croire au grondement d'un torrent. Enfin au bout d'une demi-minute tout retombe dans le silence.

Envisageant le pire, il se précipite rue Tramassac.

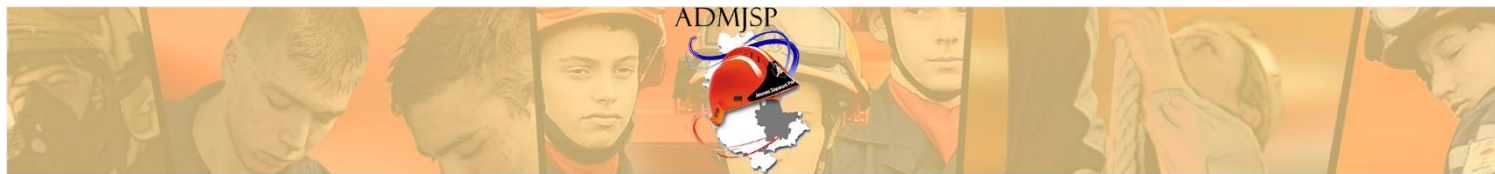
Un deuxième éboulement, encore plus important que le premier venait d'avoir lieu, écrasant tout le bâtiment en façade de l'hôtel du Petit Versailles, en même temps qu'une partie des immeubles voisins, le 4 et le 10 appelé " *couvent des dames de Sion* " et occupé par des femmes âgées.

Tous les sauveteurs qui travaillaient furent ensevelis sous 10 à 15 mètres de terre, de pierres et de matériaux divers.

Un pompier, le sapeur ROCHE, qui avait miraculeusement échappé à l'enfouissement, pensant être le seul rescapé prend sur lui de téléphoner au quartier central pour demander un piquet de renfort.

**Couvent des Dames de Sion**





**Hôpital des Chazeaux**

La panique s'empare des habitants des maisons voisines, jusqu'à la place Saint Jean, la rue du Bœuf et celle de la bombarde, persuadés que toute la colline est sur le point de s'effondrer entraînant l'hôpital des Chazeaux et la basilique de Fourvière. Ils fuient leur logement, abandonnent tout pour se réfugier dans la cathédrale, tandis que d'autres passent la Saône...

### **Un bilan écrasant**

En fait la colline ne bougera pratiquement plus. Elle avait enseveli :

- ↪ 19 sapeurs-pompiers des deux piquets dont le capitaine ROCHAT
- ↪ 4 gardiens de la paix
- ↪ 17 habitants

Sous la menace permanente de la colline, de nouveaux renforts de pompiers et des équipes de bénévoles travaillèrent sans relâche à dégager les remblais.

Dans l'après-midi les pompiers de Vienne ainsi que divers détachements militaires (sapeurs du 4<sup>ème</sup> génie) et des équipes de terrassiers participaient au déblaiement de la rue Tramassac.

Des ambulances conduisaient les corps des victimes dans une salle de l'hôtel Dieu aménagées en chapelle ardente.

De nuit des projecteurs de la défense anti-aérienne et divers éclairage demeuraient braqués en permanence sur l'hôpital des Chazeaux dont on pouvait prévoir l'effondrement. Placé sur la tour Nord de la cathédrale un observateur surveillait constamment la façade de l'hôpital prêt à sonner du clairon à la moindre alerte.

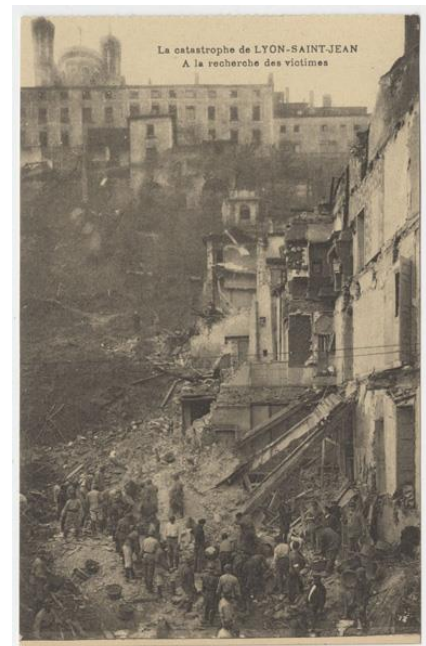
Ce long, dur et lugubre travail de recherches de cadavres devait se poursuivre sans arrêt nuit et jour jusqu'au 22 novembre à 06 h 30 heure à laquelle le dernier pompier, le sapeur GUYOT, fut dégagé.



**Rue Tramassac**



ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE-MÉTROPOLITAINE DES JEUNES SAPEURS-POMPIERS

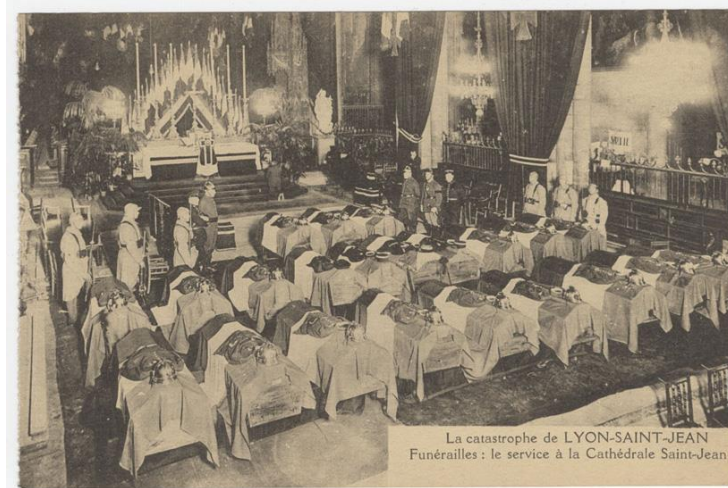




### Les funérailles :

Lundi 17 novembre, les 6 premières victimes civiles étaient enterrées en présence d'une foule nombreuse.

Les funérailles des 23 sauveteurs furent célébrées le 25 novembre.



Les cercueils avaient été déposés dans le chœur de la cathédrale Saint Jean, à l'exception de celui du Capitaine Rochat qui fut déposé dans le salon de la bibliothèque.

A 08 h 15, la messe fut dite par le cardinal MAURIN en présences des familles, des camarades des victimes, des autorités civiles et militaires parmi lesquelles M. Manaut, sous–secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur et du président E. HERRIOT.

Les cercueils furent ensuite chargés 2 par 2 sur douze prolonges d'artillerie, décorés de drapeaux cravatés de crêpe, qui allèrent se ranger sur l'avenue de la Bibliothèque pour la durée des discours et la lecture des citations à l'ordre de la Nation.







## ASSOCIATION DÉPARTEMENTALE-MÉTROPOLITAINE DES JEUNES SAPEURS-POMPIERS

Ensuite le cortège, précédé par un piquet de cavalerie et encadré par 1 400 pompiers venus de France, de Suisse et de Belgique ainsi que par de nombreuses délégations de police se rendît au cimetière de Loyasse, par le Pont Tilsitt, la place Bellecour, la rue Alphonse Fochier, le pont d'Ainay, le quai Fulchiron, la montée de Choulans et le Chemin de Loyasse.

Tout au long du parcours, plusieurs centaines de milliers de personnes recueillies assistèrent au passage du cortège.

La cérémonie se termina devant le monument au mort des pompiers du cimetière de Loyasse. Le capitaine ROCHAT, natif de Vienne, fut enterré dans cette ville au cours d'une cérémonie à laquelle assistèrent de très nombreux viennois.

### **La solidarité :**

Le quartier était habité par des gens modestes, de petits retraités, qui à une époque où les assurances étaient moins répandues qu'aujourd'hui, avaient tout perdu.

Le monde entier s'émut de la malchance des lyonnais.

Un comité de secours, présidé par HERRIOT est chargé de collecter et de distribuer les dons des particuliers.

A la date du 04 juin 1931, les sommes recueillies s'élèvent à un million six cent mille francs (826 864 € valeur 2004) et le parlement vote une indemnité de 15 millions (22 867 352 €).

Par la suite des savants et des géologues se concertèrent pour connaître la cause de la catastrophe, en tirer les enseignements, et proposer des conclusions.

Les Lyonnais ont même été plus prudents que les conclusions. Ils n'ont pas reconstruit le Petit Versailles ; l'hôpital des Chazeaux a été démoli et l'espace libéré par l'éboulement a été aménagé en espaces verts. Il n'y a en effet, rien de tel qu'un gazon et des arbres pour éviter les glissements de terrain.

D'autre part, le service de l'équipement effectue régulièrement des visites des anciennes galeries romaines de Fourvière qui drainent l'eau de la colline. Elles sont entretenues et au besoin, restaurées.

*Les Photos et certains paragraphes ont été extraits de la plaquette souvenir éditée par la renaissance du vieux – Lyon – La catastrophe de Fourvière - novembre 1981 et des archives municipales.*



## MEMORIAL

---

### • SAPEURS-POMPIERS DE LYON :

Capitaine	Michel	ROCHAT
Adjudant	Joseph	METRAL
Serg. Major	Gabriel	DUMAS
Serg. Major	Charles	VARALE
Serg. Major	Emile	ALLEMAND
Sergent	Paul	ROBERT
Sergent	Marin	CAYRIER
Sergent	Jean	MICHEL
Caporal	Henri	GUYOT
Caporal	Louis	CHAMARD – BOIS
Caporal	Claudius	BOUVIER
Caporal	Edouard	BOUVIER
Caporal	Marius	ROUBY
Caporal	Claude	MORTIER
Caporal	Paul	GENIN
Caporal	Antoine	BERTHELON
Caporal	Emile	ORAN
Caporal	Francisque	NAILLOD
Caporal	Louis	SAINTAMAND

### • GARDIENS DE LA PAIX :

Cne	Antoine	MONTFAGNON
Garde	François	TOURNAFOL
Garde	Juste	RATTE
Garde	Paul	GRISON



• **VICTIMES CIVILES :**

Mlle	Jeanne	CARRAU
Vve	Eugénie	CORNU
Mlle	Delphine	CORNUEZ
Mlle	Lorraine	CROUTON
Mme	Joséphine	DEAL
Mlle	Francia	FAYE
Mlle	Alice	FAYE
M.	Joseph	JAMBEL
Mme	Marie	JAMBEL
M.	Roger	JAMBEL
Mlle	Victorine	MARIN
Mlle	Marie – Thérèse	MARTEL
Mlle	Marie Louise	MONTAGNOUX
Mlle	Marie	PERRIER
Vve	Anne – Marie	ROLLAND
Mlle	Marie	SOUSSILLE
Mlle	Julienne	VALLEIX



**Plaque commémorative - Rue Tramassac**



## LA RECONNAISSANCE

C'est à la suite de cette catastrophe qui devaient marquer tous ceux qui vécurent l'événement que :

↳ Le bataillon a été cité à l'ordre de la Nation, le 25 novembre 1930 avec le motif suivant :

*"Bataillon d'un héroïsme légendaire, toujours sur la brèche et toujours prêt au sacrifice chaque fois qu'un grand danger menace la cité.*

Vient d'être cruellement frappé par le sacrifice sublime de dix-neuf sapeurs dont un officier, qui ont trouvé une mort glorieuse en se précipitant au secours de la population menacée par la catastrophe de Fourvière".

↳ La Croix de la Légion d'Honneur est conférée au Bataillon des sapeurs-pompiers de la Ville de Lyon par un décret du 23 décembre 1930.





## LES DRAPEAUX DU CORPS DE LYON

Le plus ancien fanion conservé par le Bataillon des sapeurs-Pompiers de Lyon date de 1852 et porte l'inscription " sapeur –pompiers de Lyon- Musique "

La même année, le bataillon avait également reçu un drapeau, mais en 1856, une lettre du Ministère de l'Intérieur au préfet du Rhône fit connaître que l'empereur Napoléon III (Charles-Louis Napoléon BONAPARTE, né à Paris en 1808 mort en 1873, empereur des Français de 1852 à 1870) prescrivait que le bataillon soit envoyé aux Tuileries et précisait qu'il serait échangé contre un nouvel étendard, que l'empereur était heureux d'offrir aux braves sapeurs de Lyon, en témoignage de sa haute estime pour la conduite noble et dévouée du personnel du Bataillon pendant les évènements malheureux qui venaient de frapper la fière cité lyonnaise.

Ces évènements malheureux avaient été l'insurrection des "voraces de la Croix Rousse", au cours de laquelle les sapeurs-pompiers, requis pour contribuer au maintien de l'ordre, avaient fait preuve du plus beau courage.

Le drapeau du bataillon fut donc envoyé aux Tuileries. Il y fut détruit par l'incendie qui ruina ce palais en 1871. Quant au drapeau offert par l'empereur, il fut remis au bataillon par l'impératrice au cours de la visite que la souveraine fit à Lyon. Sa hampe est surmontée d'un aigle en bois doré. La soie du drapeau, marquée du signe impérial : un "N" dans une couronne de lauriers, porte l'inscription suivante :

### *L'EMPEREUR NAPOLEON III AU BATAILLON DES SAPEURS – POMPIERS DE LYON*

En 1872, lors d'une réorganisation du corps, un nouveau drapeau fut offert au bataillon. Sa soie ternie et déchirée, est ornée d'une grande couronne de lauriers, au centre de laquelle deux haches de sapeurs s'entrecroisent.

En 1890, le bataillon est dissous et reformé sur de nouvelles bases : La section active est désormais composée uniquement de pompiers professionnels. En 1894, le bataillon reçoit un nouveau drapeau, celui qu'il possède en corps et qui porte maintenant la glorieuse étoile au ruban rouge.

Un autre emblème tricolore, sans caractère officiel celui-là fut offert au bataillon en 1914 par les fabricants de soierie de Lyon. Le drapeau en soie, somptueusement brodé est une véritable pièce de musée par la richesse et par l'art de son ornementation.

Tous les drapeaux sont conservés et exposés au musée des sapeurs-pompiers de Lyon.